

“A Antioche ... pour la première fois” (11.19–30)

David Roper

“La première” pour toute chose est spéciale. En 1876, Alexander Graham Bell, inventeur du téléphone, après avoir renversé de l’acide sur ses vêtements, envoie accidentellement un message sur son nouvel appareil : “Monsieur Watson, venez ici, j’ai besoin de vous.” En 1938, une équipe mobile de journalistes de la chaîne NBC arrive par hasard sur le site d’un incendie et réalise le premier reportage en direct de l’histoire du journalisme. En 1951, IBM introduit son premier ordinateur, un outil qui a changé le monde du travail. En 1969, des millions de personnes sont galvanisées devant leur poste de télévision pour voir le premier pas de Neil Armstrong sur la lune.

Les “premières” dans nos expériences personnelles sont aussi très spéciales. Je me souviens de la première fois où j’ai vu Jo, ma femme. Je me souviens de ces moments inoubliables où j’ai vu pour la première fois mes trois filles et mes petits-enfants . A ma liste de “premières”, j’ajouterais volontiers ma première voiture, mon premier sermon, et même la première fois que j’ai goûté aux choses que j’aime grignoter aujourd’hui.

Certaines de ces “premières” sont importantes, d’autres le sont moins. Actes 11.26 nous en donne une qui s’avère extrêmement significative : “Ce fut à Antioche que, pour la première

fois, les disciples furent appelés chrétiens.” L’appellation “chrétien” nous est tellement connue aujourd’hui qu’on est parfois surpris d’apprendre qu’elle n’était pas employée au tout début de l’Eglise. Quelle est l’origine de ce nom ? Pourquoi est-il apparu d’abord à Antioche ? Ce sont là des questions auxquelles nous essayerons de trouver des réponses dans cette leçon.

La présente étude se concentre sur la ville d’Antioche¹. En Actes 11.19–30, Luc quitte Jérusalem pour orienter son histoire vers Antioche, et spécifiquement vers l’activité de l’Eglise dans cette ville. A partir du chapitre 13, nous verrons Antioche comme le “camp de base” des voyages missionnaires de Paul.

Si vous et moi avons pu chercher une ville qui serve ainsi dans le dessein de Dieu, nous n’aurions probablement pas choisi Antioche de Syrie. Fondée par Séleucus Nicator², qui lui a donné le nom de son père, Antiochus Ier³, Antioche s’était étendue et avait prospéré, jusqu’à devenir la troisième ville du monde⁴. Une ville très belle, elle s’était trouvée un centre d’activité politique et commerciale. C’était en même temps la deuxième ville la plus corrompue de l’époque, après Corinthe. Au sud de la ville se situait “le bois de Daphné”, où les adeptes de la déesse reconstituaient, par leurs ébats⁵ avec des prêtresses sacrées, la légende de sa poursuite par

¹ La ville d’Antioche est mentionnée d’abord en Actes 6.5. ² Séleucus Nicator donna son nom à Séleucie, le port d’Antioche. ³ Seize autres villes sont nommées ainsi ; nous en trouverons une autre (Antioche de Pisidie) en Actes 13.14. ⁴ Après Rome et Alexandrie. La population d’Antioche était de plus d’un demi-million de personnes. ⁵ Selon la légende, Daphné échappa à cette fin en se transformant en laurier.

Apollos. La dépravité morale bien connue de la ville d'Antioche était devenue si proverbiale que, devant la décadence de Rome, le poète Juvénal écrivit que "l'Oronte [d'Antioche] s'était jeté dans le Tibre [de Rome]". Une ville gigantesque, et pourrie jusqu'à la moelle, Antioche était l'antithèse de Jérusalem. Il n'empêche que, dans la providence de Dieu, elle est devenue le centre de ses desseins dans la deuxième moitié du livre des Actes.

Nous avons déjà mentionné une grande "première" qui avait eu lieu dans la ville syrienne d'Antioche. Nous en verrons d'autres au cours de cette étude.

LA PREMIERE PREDICATION DE L'EVANGILE "POUR TOUS" (11.19–20)

En 11.19, Luc reprend un fil qu'il avait laissé de côté au chapitre 8, où nous lisons :

Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Eglise qui était à Jérusalem ; (et) tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie (8.1).

Ceux donc qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, en annonçant la bonne nouvelle de la parole (8.4).

Avant d'arriver au chapitre 11, Luc a centré son récit sur la prédication faite dans la région de la Palestine. Il constate à présent que les membres se déplacent de plus en plus loin de Jérusalem, apportant avec eux le message de Jésus : "Ceux qui avaient été dispersés à cause de la persécution survenue après (la mort d') Etienne allèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche" (11.19a). La Phénicie était une bande de terre d'une largeur de 24 km environ, qui longeait la Mer Méditerranée depuis le nord de la Palestine sur presque 200 km vers le nord⁶. A un moment précis que Luc ne spécifie pas, quelques disciples qui avaient été dispersés étaient allés dans

cette région, prêchant l'Evangile et établissant des assemblées⁷. A partir de là, certains ont pris la mer et sont allés répandre l'Evangile à Chypre⁸, tandis que d'autres se déplaçaient au nord vers la Syrie et donc à Antioche. Mais, comme c'était le cas pour d'autres disciples de Christ à la même époque, "ils n'annonçaient la parole à personne d'autre qu'aux Juifs" (v. 19b).

C'est alors que se produit au sud un événement singulier : L'Evangile est prêché pour la première fois aux non-Juifs et ceux-ci sont reçus dans la fraternité de l'Eglise (Actes 10). La nouvelle que Dieu a "accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie"⁹ (11.18) se répand rapidement vers le nord, avec comme résultat la venue à Antioche de "quelques hommes de Chypre et de Cyrène¹⁰, qui, arrivés à Antioche, parlèrent aussi aux Grecs et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur¹¹ Jésus" (v. 20). Les "Grecs" sont les païens de langue grecque¹². C'est la première fois qu'on a cherché délibérément des non-Juifs afin de leur parler de Jésus ! Souvenons-nous que cette initiative est venue à l'origine, non de Pierre, mais de Dieu. Nous ne connaissons pas les noms de ces évangélistes¹³ qui ont aimé les hommes de toute race — mais Dieu les connaît. Que la bonne nouvelle soit prêchée à ceux qui sont perdus, voilà ce qui est important. Peu importe si, après, on se souvient du nom du messager !

LA PREMIERE ASSEMBLEE "POUR TOUS" (11.21)

Quand ces héros sans nom partageaient l'Evangile avec les païens d'Antioche, Dieu bénissait leurs efforts. "La main du Seigneur était avec eux" (v. 21a). C'est une phrase venant de l'Ancien Testament et qui démontre toujours l'approbation de Dieu (13.11 ; cf. Lc 1.66). Parfois (et peut-être était-ce le cas ici), cette approbation s'accompagnait de miracles¹⁴ (4.30).

⁶ Voir la carte "Le premier voyage missionnaire de Paul", à la fin de l'article "Quel est le rôle de l'Esprit Saint?". ⁷ Nous découvrons plus tard des chrétiens en Phénicie, y compris à Tyr et à Sidon (15.3 ; 21.3–7 ; 27.3). ⁸ Chypre n'est donc pas un terrain vierge lors du "premier voyage missionnaire" de Barnabas et Saul. ⁹ 11.19 commence en grec par le mot *oun*, qui signifie "donc", liant ainsi les versets 19–30 avec la section précédente. Après avoir raconté comment Pierre convainc les conducteurs de l'Eglise de la nécessité d'annoncer l'Evangile aux païens, Luc donne l'exemple de certains qui commencent à prêcher directement à ces derniers. ¹⁰ Cyrène était une ville au nord de l'Afrique. Certains Juifs de Cyrène étaient présents au jour de la Pentecôte (2.10). On a suggéré que Simon de Cyrène (Mt 27.32) peut avoir été un de ceux qui ont porté l'Evangile à Antioche. ¹¹ Le fait que le "Seigneur" soit prêché au lieu du "Christ" peut être significatif. Les païens ne comprenaient pas bien le concept du "Messie". ¹² Le mot traduit "Grecs" signifie littéralement "Hellénistes". Un mot similaire en 6.1 se réfère aux *Juifs* hellénistes. C'est le contexte de ce verset qui détermine la traduction "Grecs". ¹³ La liste de 13.1 contient peut-être les noms de certains de ces évangélistes. ¹⁴ Certains de ces hommes ont peut-être reçu l'imposition des mains des apôtres.

La bénédiction de Dieu sur la prédication de sa parole eut pour résultat que “grand fut le nombre de ceux qui crurent et se convertirent au Seigneur” (v. 21b). Lassés du paganisme, ces gens ont fait la même chose que Corneille et sa maison (10.48) : après avoir cru, ils se sont tournés vers le Seigneur¹⁵ par le baptême en lui (Ga 3.26–27) ; ainsi, ils ont été ajoutés à l’Eglise¹⁶ (Ac 2.47).

Une nouvelle assemblée a été établie, qui ne ressemblait à aucune autre. En majorité païenne¹⁷, elle avait tout de même des membres juifs¹⁸. Dans les réunions, Juifs et non-Juifs se côtoyaient, écoutaient ensemble la parole de Dieu, priaient ensemble, louaient Dieu ensemble, prenaient ensemble le repas du Seigneur. Pour la première fois, des Juifs et des non-Juifs adoraient, travaillaient, mangeaient comme un seul homme, en tant que membres de la même assemblée. L’idée d’une ségrégation — une assemblée juive d’un côté de la ville et une assemblée non-juive de l’autre — leur aurait semblé totalement ridicule. Jésus n’avait-il pas détruit le mur de séparation entre eux ? N’avait-il pas fait des deux hommes, un seul ? (voir Ep 2.15–16 ; Ga 3.26–28).

LA PREMIERE DEMONSTRATION D’UN SOUCI “POUR TOUS” (11.22–24)

De même que la nouvelle de la prédication de Pierre aux non-Juifs s’était répandue vers le nord, la nouvelle de l’établissement d’une assemblée païenne s’est répandue vers le sud : “Le bruit en parvint aux oreilles (des membres) de l’Eglise de Jérusalem” (v. 22a). Plus tôt, lorsqu’ils avaient entendu que les Samaritains avaient accepté la Parole, les apôtres avaient envoyé Pierre et Jean (8.14). A présent l’Eglise de Jérusalem envoie Barnabas “jusqu’à Antioche”¹⁹ (11.22b).

On propose généralement, pour expliquer ce geste, que l’Eglise de Jérusalem se sentait un peu

gênée par l’établissement d’une assemblée en majorité païenne, et que le rôle de Barnabas était de s’informer et juger du bien-fondé de la chose. Admettons que certains membres de l’Eglise de Jérusalem aient pu être gênés (ceux du parti de la circoncision, par exemple - 11.2) et que les conducteurs de l’Eglise aient voulu dans ce cas apaiser leurs doutes ; je doute pourtant que ce soit la véritable raison de l’envoi de Barnabas à Antioche. J’en doute parce que peu de temps auparavant, les chrétiens de Jérusalem avaient glorifié Dieu, reconnaissant que “Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens [non seulement à Corneille et sa famille, mais à tous les non-Juifs], afin qu’ils aient la vie” (11.18). J’en doute aussi à cause de la personne envoyée, qui n’a rien d’un inspecteur. Celui qui est envoyé est Barnabas, l’homme au cœur le plus grand de tous, l’homme qui cherche le bien dans toute personne, dans toute circonstance, Barnabas qui se distingue non pour son orthodoxie mais pour son amour (4.36 ; 9.26–27). Enfin, j’en doute à cause de ce que fait Barnabas à son arrivée. Dans notre étude du chapitre 3, nous avons vu que la meilleure manière de déterminer le but de la venue au temple de Pierre et Jean était de regarder ce qu’ils ont fait, une fois arrivés²⁰. Le même principe s’applique au voyage de Barnabas à Antioche. Une fois arrivée sur place, il ne fait pas une tournée d’inspection en vue d’un rapport à Jérusalem ; au contraire il commence à les *encourager* (v. 23).

L’envoi de Barnabas à Antioche est un acte d’amour et d’encouragement de la part des chrétiens de Jérusalem. Ils veulent faire transmettre à cette petite assemblée naissante l’assurance de leur soutien. Et pour cela, il n’y a pas mieux que Barnabas²¹. Cet homme né à Chypre (4.26) connaît bien la région d’Antioche. Il connaît certainement ceux de Jérusalem qui sont allés à Antioche. De plus, en tant que Juif helléniste²²,

¹⁵ En français comme en grec, l’acte de croire et l’acte de se tourner (se convertir) sont deux choses différentes, de même que la repentance et la conversion le sont en 3.19. Voir les notes sur Actes 3.19 dans l’article “En son nom”. ¹⁶ Voir les notes sur Actes 2.46–47 dans l’article “Une Eglise dont je voudrais réellement être membre”. ¹⁷ Cette précision est rendue possible par le fait que le texte n’indique aucune réussite parmi les Juifs (11.19), alors qu’il parle de la conversion d’un “grand nombre” de Grecs. ¹⁸ Les Juifs qui étaient à l’origine de l’enseignement, par exemple. ¹⁹ Barnabas n’est pas un des Douze, son travail est donc différent du leur. Pierre et Jean ont imposé les mains sur les nouveaux chrétiens en Samarie afin de leur conférer des dons miraculeux. Ceci Barnabas ne peut pas le faire. Il prêchera tout simplement. ²⁰ Après avoir attiré la foule par la guérison du boiteux, ils leurs ont prêché l’Evangile. ²¹ Certains commentateurs suggèrent que Barnabas est envoyé en raison de l’absence des apôtres, partis prêcher ailleurs. Bien que cela soit possible, je crois que Barnabas est envoyé parce qu’il est encore mieux équipé qu’aucun apôtre pour le travail à Antioche. Peut-être aussi s’est-il tout simplement porté volontaire. ²² Voir les notes concernant les Juifs hellénistes dans l’article “Oubliés par inadvertance”.

Barnabas est plus sensible aux problèmes auxquels sont confrontés les chrétiens dans la société pluraliste d'Antioche. C'est un coup de maître de diplomatie spirituelle de la part de l'Eglise de Jérusalem²³, que d'envoyer cet homme très qualifié à Antioche.

Le verset 23 note que "lorsqu'il fut arrivé et qu'il vit la grâce de Dieu, il s'en réjouit". A la vue des Juifs et non-Juifs ensemble dans l'amour fraternel, le cœur de Barnabas déborde. Devant ce bon début, il les encourage "à rester d'un cœur résolu attachés au Seigneur²⁴" (v. 23b). Bien commencer est une chose ; bien persévérer en est une autre.

Le verset 24 nous donne une sorte de cliché spirituel de l'homme Barnabas : "C'était un homme bon, plein d'Esprit Saint et de foi." Luc parle de beaucoup d'hommes dans son livre ; Barnabas est le seul qu'il appelle "bon". Ceux qui le voient doivent dire, presque spontanément : "Celui-ci est un homme *bon*." L'expression : "plein d'Esprit Saint et de foi²⁵" a déjà été employée, au sujet d'un autre Juif helléniste, Etienne (6.5). Barnabas est vraiment un homme à part.

La fin du verset 24 nous montre le fruit de l'encouragement de Barnabas : "Et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur." Barnabas a mis l'accent sur la croissance spirituelle de l'assemblée ; il s'en est suivi une augmentation du nombre des membres. Quand l'Eglise ne grandit pas en nombre comme elle le devrait, la raison en est peut-être qu'elle ne grandit pas spirituellement.

LA PREMIERE INTERVENTION DE L'APOTRE "POUR TOUS" (11.25-26)

Alors que le travail à Antioche connaît un succès au-delà de toute attente, Barnabas quitte la ville "pour Tarse, afin de chercher Saul" (v. 25). Nous avons vu Saul pour la dernière fois à Jérusalem, lorsque les Juifs hellénistes essayaient de le tuer et qu'il a été expédié par les frères à Tarse, sa ville natale. Depuis au moins sept ans,

Saul a œuvré seul et sans l'aide d'autres frères. Voici maintenant Barnabas qui entame un voyage d'environ 160 km pour aller le trouver.

Selon certains commentateurs, Barnabas, débordé par le travail à Antioche, va chercher de l'aide en la personne de Saul. Mais, Barnabas n'est pas le seul à travailler à Antioche, et le poids des responsabilités ne repose pas que sur lui (13.1). Il est plus raisonnable de croire que Barnabas, tout en travaillant parmi les païens, s'est souvenu de Saul, un homme spécialement mis à part par Dieu pour cette tâche. Saul se trouvant pour ainsi dire en exil dans sa Tarse natale, Barnabas, toujours prêt à encourager quelqu'un, va le chercher afin que Saul puisse accomplir son destin unique²⁶.

Dans le langage original, l'expression traduite ici "chercher Saul", avec celle traduite "après l'avoir trouvé" suggèrent que la tâche a été plutôt difficile. Saul ne se trouve sûrement plus dans sa maison ancestrale (il en a même peut-être été banni), et le fait qu'il voyage sans doute beaucoup n'arrange pas les choses. Mais Barnabas persiste, et quand il l'a trouvé, il le ramène à Antioche (v. 26a).

Nous ne savons si Saul a déjà prêché aux païens. Il est possible qu'il ait entendu la nouvelle de la conversion de Corneille et du travail à Antioche. Sans doute n'a-t-il pas encore vraiment travaillé parmi les non-Juifs. Ainsi quand lui et Barnabas commencent à travailler à Antioche, Saul doit avoir l'impression de faire, enfin, ce pour quoi il a été appelé.

Barnabas et Saul forment une excellente équipe : "Pendant une année entière, ils participèrent aux réunions de l'Eglise et enseignèrent une foule assez nombreuse" (v. 26b). Comme l'assemblée de Jérusalem, celle d'Antioche se réunit selon des horaires réguliers. A ces occasions, non seulement les membres sont-ils présents, mais ils amènent également leurs amis et leurs parents, tous ceux qui sont susceptibles d'écouter la Parole. Barnabas et Saul peuvent alors enseigner "une foule assez nombreuse", et l'assemblée d'Antioche croît et fleurit.

²³ L'Esprit Saint doit avoir guidé cette démarche. ²⁴ Bien que Barnabas soit apparemment un prédicateur de talent, ce verset contient tout ce dont nous disposons de ses prédications. ²⁵ "Plein d'Esprit Saint" signifie "contrôlé par l'Esprit" et peut comporter un sens miraculeux ou non-miraculeux. Barnabas étant un prophète ou un docteur inspiré (13.1), nous pouvons présumer le sens miraculeux. Le contexte suggère cependant que la vie même de Barnabas démontrait l'Esprit qui était en lui (Ga 5.22-23). ²⁶ Le don spirituel de Barnabas (13.1) lui permet peut-être l'inspiration de l'Esprit pour cette démarche qui prépare 13.2.

LE PREMIER EMPLOI DU NOM "POUR TOUS" (11.26)

Nous arrivons au passage qui sert de titre à cette leçon : "Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens²⁷" (11.26c). Le terme "chrétien" est un mot grec transposé²⁸. La première partie vient du mot traduit "Christ", qui signifie "l'oint" et qui s'applique à Jésus de Nazareth (2.36). Le suffixe "ien" signifie possession. Dans les documents profanes, il s'employait au sujet d'appartenances diverses, surtout celle des esclaves à leurs maîtres. Le mot "chrétien" signifie donc littéralement "qui appartient à Christ". Paul écrit : "Ne savez-vous pas ceci : (...) vous n'êtes pas à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à grand prix (...)" (1 Co 6.19-20).

Quelle est donc l'origine du nom "chrétien" ? La plupart des commentateurs croient qu'il a été donné en dérision par les ennemis de l'Eglise. Mais pourquoi faut-il accrédi-ter cette thèse ? Selon McGarvey : "rien [dans ce nom] n'est diffamant ou péjoratif²⁹". Parfois on insiste que le mot "appelé" suggère une certaine dérision. Mais il faut savoir que ce mot peut également se traduire "appelé par Dieu³⁰". Il est possible que ce nom vient plutôt d'un des prédicateurs inspirés (13.1) d'Antioche, ou même de Saul lui-même. Une chose est certaine : quelle que soit l'origine du terme, Pierre l'a largement approuvé quand il a dit, plus tard : "Si [quelqu'un souffre] comme chrétien, qu'il n'en rougisse pas ; qu'il glorifie plutôt Dieu à cause de ce nom" (1 P 4.15).

Plus important encore que le "qui ?" et le "comment ?" de ce nom, sont le "quand ?", le "où ?" et le "pourquoi ?". Quand ce nom a-t-il été donné ? après que Saul et Barnabas ont travaillé ensemble pendant "une année entière". Où l'a-t-on donné ? "à Antioche". Ces deux derniers éléments nous rappellent un passage dans le livre d'Esaië concernant la Sion spirituelle³¹ :

Alors les nations verront ta justice
Et tous les rois ta gloire ;
Et l'on t'appellera d'un nom nouveau
Que la bouche de l'Eternel déterminera
(Es 62.2).

L'expression "les nations" se réfère aux païens. Les termes "les nations" et "les rois" nous rappellent une autre promesse, celle des paroles de Jésus lorsqu'il énonce la mission de Saul : "Cet homme est pour moi un instrument de choix, afin de porter mon nom devant les nations et les rois" (Ac 9.15). S'agit-il d'une coïncidence ? Dans la même ville où l'apôtre aux nations et aux rois commence à remplir sa mission, "un nom nouveau³²" est donné aux disciples de Jésus³³ !

Bien qu'on puisse ne pas saisir toutes les implications de ce nouveau nom, on peut savoir que : 1) ce nom est spécial. Aucune autre appellation n'honore ainsi le Christ tout en nous rappelant notre dette envers lui, et 2) ce nom est né dans un endroit spécial : la ville où pour la première fois les Juifs et les non-Juifs ont reconnu leur lien commun, celui d'appartenir au Christ ! Portons ce nom avec dignité et honneur — comportons-nous toujours comme appartenant au Seigneur !

LA PREMIERE EXPRESSION D'UN SOUCI "POUR TOUS" PARMI LES PAIENS (11.27-30)

Pendant que Barnabas, Saul et d'autres travaillent avec les nouveaux chrétiens d'Antioche, ils reçoivent la visite de chrétiens venus du sud : "En ces jours-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche" (v. 27). Ces prophètes sont les porte-parole inspirés de Dieu³⁴. Au jour de la Pentecôte, Pierre avait dit que certains recevraient le don de la prophétie (2.17), mais c'est ici la première mention de prophètes dans l'Eglise. Le fait qu'ils viennent de Jérusalem souligne la bonne fraternité qui

²⁷Selon ces paroles de Luc, le nom de "chrétien" doit être bien connu à l'époque de la rédaction du livre ; Luc considère important de donner une explication de son origine. ²⁸C.-à-d. que c'est un mot ayant été "francisé", sans véritable traduction du grec. ²⁹J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 1 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 228. ³⁰Le mot grec (*chrematizo*) est traduit "divinement averti" en 10.20 et en Matthieu 2.12, 22 ; Hébreux 8.5 ; 11.7. ³¹Dans le contexte, le prophète parle à Jérusalem, qui, dans la nouvelle alliance, n'a plus la même importance. La demeure de Dieu aujourd'hui ne se trouve pas dans le temple de Jérusalem, mais dans son peuple, l'Eglise. ³²D'autres noms donnés à ceux qui suivaient Jésus — disciples, frères — étaient déjà connus dans le judaïsme. ³³Il n'est pas possible d'être catégorique sur ce point, puisque aucun auteur inspiré ne fait le lien entre Esaië 62.2 et Actes 11.26. ³⁴Voir "Prophète" dans le Glossaire "Première Partie".

existe entre les deux assemblées.

“L’un d’eux, du nom d’Agabus, se leva³⁵” (v. 28a). Agabus est apparemment devenu un prophète de renom ; nous le rencontrerons encore plus tard (21.10–11). Agabus “déclara par l’Esprit qu’il y aurait une grande famine sur la terre entière” (v. 28b). “La terre entière” concerne la terre habitée, spécifiquement l’Empire romain. Et Luc d’ajouter un commentaire : “Elle eut lieu, en effet, sous Claude” (v. 28c). L’histoire profane signale que des famines ont sévi dans plusieurs régions de l’Empire³⁶ pendant le règne de Claude (41–54 ap. J.-C.).

Nous ne savons pas pourquoi Agabus et ses compagnons viennent à Antioche. Est-ce pour demander de l’aide pour les famines qu’ils prédisaient, ou bien leur travail est-il tout simplement d’avertir les chrétiens de la famine à venir ? Quoi qu’il en soit, la réponse généreuse des chrétiens d’Antioche ne se fait pas attendre : “Les disciples décidèrent d’envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée³⁷” (vs. 29).

Selon les paroles d’Agabus, la famine doit frapper la Syrie aussi bien que la Palestine. Mais ces chrétiens de la Syrie considèrent plutôt l’intérêt de leurs frères et sœurs à Jérusalem. Sans doute pensent-ils mieux surmonter une famine que ceux de Jérusalem, car il n’y a pas eu, à Antioche, de persécutions, de pertes de maisons et d’emplois, comme cela a été le cas à Jérusalem. Alors des denrées³⁸ sont récoltées et préparées pour le voyage vers le sud.

Il y a, dans le verset 29, deux expressions qui attirent mon attention : d’abord, le mot : “chacun”. Tous, apparemment, sont frappés par le sort de leurs frères et sœurs en Palestine. Ensuite, la phrase : “selon ses moyens” est significative, car dans l’Ancien Testament, Dieu avait imposé un pourcentage³⁹ pour les dons. Dans le Nouveau Testament, par contre, la règle de base qui détermine ce qu’on doit donner au Seigneur

devient : “selon ses moyens” (voir 1 Co 16.2). On ne peut être plus équitable : ceux qui ont plus donneront plus ; ceux qui ont moins donneront moins.

Les frères d’Antioche sont de toute évidence très contents de l’occasion de rendre un peu de ce que les chrétiens juifs (ceux de Jérusalem en particulier) leur ont donné. Les chrétiens juifs leur ont apporté le meilleur message possible, l’Evangile, et ils ont envoyé le meilleur homme possible, Barnabas. A présent, c’est aux chrétiens d’Antioche de donner de leur mieux. Paul écrira plus tard aux Galates : “Que celui à qui l’on enseigne la parole fasse participer à tous ses biens celui qui l’enseigne” (Ga 6.6). C’est en effet ce que font les chrétiens d’Antioche.

Aucun homme ne doit établir des lois gouvernant le travail coopératif des assemblées⁴⁰. Ces dogmes, qui cherchent souvent à déterminer toutes les modalités d’expression d’amour chrétien entre les assemblées, contribuent le plus souvent à les isoler les unes des autres. Nous avons besoin d’expressions plus nombreuses et plus amples de l’amour chrétien entre assemblées.

Non seulement les chrétiens d’Antioche décident-ils d’envoyer un secours aux frères de la Judée, ils le font réellement : “C’est ce qu’ils firent : ils l’envoyèrent aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul⁴¹” (v. 30). Les bonnes intentions seules ne nourriront jamais l’affamé, ne chaufferont jamais celui qui a froid. Notons que ces chrétiens confient leur don d’amour à Barnabas et à Saul. Barnabas, qui avait été envoyé par l’Eglise de Jérusalem, avait amené Paul à Antioche. Les deux hommes sont devenus chers aux frères et sœurs d’Antioche.

Le don doit être acheminé non vers les apôtres, mais vers les anciens. C’est la première fois dans le livre des Actes que les conducteurs de l’Eglise sont appelés “anciens⁴²”. Ce terme peut se référer à tous les anciens de toutes les

³⁵ Le texte occidental commence ce verset par les mots : “Lorsque nous étions assemblés”, reflétant la tradition selon laquelle Luc était originaire d’Antioche. ³⁶ Les famines surgirent à Rome, en Grèce, et en Egypte, aussi bien qu’en Judée. Selon Flavius Josephe, la famine en Judée a eu lieu autour de 45–47 ap. J.-C. ³⁷ Ceci sans doute en raison de l’exhortation de Barnabas, homme généreux (4.36–37), dans ce sens. ³⁸ Le mot grec traduit “secours”, étant un terme générique signifiant “assistance”, n’indique pas la nature du secours en question. Le secours indiqué pendant une période de famine serait logiquement des denrées impérissables. ³⁹ Il s’agit de la dîme, ou dix pour cent (voir Malachie 3.8, 10). ⁴⁰ Voir l’article “Coopération” à la fin de ce numéro. ⁴¹ Selon Galates 2.1–10, Paul se rend une deuxième fois à Jérusalem. Cette visite peut être celle d’Actes 11, ou bien celle d’Actes 15. Puisque Galates 2 est écrit dans le contexte du problème traité en Actes 15, nous allons considérer que ces deux passages sont liés. ⁴² Nous regarderons les qualifications et les rôles des anciens dans un numéro à venir.

assemblées de la Judée, ou bien aux anciens de l’Eglise de Jérusalem. Après leur mission “humanitaire”, Barnabas et Saul s’en retourneront “de Jérusalem” (12.25), ce qui suggère que ce don aura été distribué par les anciens de la ville⁴³. La responsabilité de la conduite de l’Eglise passe déjà des apôtres aux anciens, car la position d’apôtre n’est que provisoire, alors que la position d’ancien doit être permanente.

Notre texte est un merveilleux exemple de l’amour réciproque qui devrait caractériser l’Eglise du Seigneur. L’Eglise de Jérusalem envoie Barnabas en signe de son soutien ; l’Eglise d’Antioche envoie de l’aide matérielle, également en signe de son soutien. Chaque assemblée reste autonome, aucune hiérarchie ne dicte la conduite de l’une ou de l’autre. Le comportement des assemblées résulte uniquement de leur *amour mutuel*.

Un garçon qui a perdu une main entre dans une classe biblique. L’enseignante prend bien en compte sa situation jusqu’à la fin de la classe ; elle joint alors les deux mains en disant : “Nous allons faire une Eglise⁴⁴.” Soudain, elle se rend compte que le petit garçon ne peut participer à ce jeu. Pendant qu’elle se demande ce qu’elle va faire, une petite fille s’approche du garçon et, joignant une de ses mains à la sienne, lui dit : “Faisons l’Eglise ensemble.” Quoique chacun d’entre nous fasse partie d’une assemblée indépendante et autonome, nous aurons toujours besoin de joindre nos mains et de faire l’Eglise ensemble !

CONCLUSION

Dans le premier numéro de cette série se trouve une leçon basée sur Actes 2.42–47 et intitulée : “Une Eglise dont je voudrais réellement être membre”. Actes 11.19–30 est la description d’une assemblée dont je voudrais réellement être membre, l’Eglise d’Antioche. Il y a plusieurs raisons à cela : 1) c’est une assemblée qui aime tous les hommes, de toutes les origines, de toutes les races, de tous les niveaux sociaux ; 2) c’est une assemblée qui évangélise, qui partage la bonne nouvelle avec tous ; 3) c’est une assemblée humble, qui ne cherche pas à se faire louer pour

ses bonnes actions ; 4) c’est une assemblée qui honore le Christ, qui porte son nom avec fierté ; 5) c’est une assemblée reconnaissante, et qui exprime cette reconnaissance ; et donc 6) c’est une assemblée qui grandit, par la bénédiction de Dieu sur tous ses efforts. Aucun autre texte du livre des Actes ne nous donne autant d’indications de croissance dans un aussi petit nombre de versets : “La main du Seigneur était avec eux, et grand fut le nombre de ceux qui crurent et se convertirent au Seigneur” ; “et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur” ; “et [ils] enseignèrent une foule assez nombreuse” (vs. 21, 24b, 26). Si nous voulons des assemblées avec ces qualités, il faut être des *membres* avec ces qualités !

Chaque croyant doit s’examiner à la lumière des vérités que nous avons regardées dans cette leçon. Il s’agit des choses “premières”. Pour certains, il faudra pour la première fois faire un inventaire de sa vie, un inventaire qui sera source de bénédiction. D’autres découvriront qu’ils ne peuvent porter légitimement le nom de Christ, ne s’étant jamais tournés vers le Seigneur comme l’ont fait ceux d’Antioche, par la repentance et le baptême. Ceux qui se trouvent dans cette situation ne doivent pas retarder leur obéissance au Seigneur. Quand ils lui obéiront, ils commenceront le premier jour de leur vie de chrétien, la nouvelle vie de ceux qui lui appartiennent ! ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Pour mettre l’accent sur le nom de “chrétien”, écrivez ce nom au tableau. Notez que la première partie du nom vient du mot “Christ”, et que la deuxième partie signifie possession. En dessous du nom, mettez “qui appartient à Christ” ainsi:

CHRETIEN

Qui appartient à Christ

Ceci soulignera pour vos élèves la vraie signification du nom.

⁴³ Cette probabilité est suggérée par la présence d’anciens à Jérusalem (15.2), alors que nous ne savons pas si les autres assemblées de la Judée en avaient. ⁴⁴ Dans ce petit jeu manuel pour enfants, on joint les mains pour former en premier un bâtiment d’Eglise, puis le clocher, puis les gens à l’intérieur.

NOTES POUR SERMONS

Le résumé du message de Barnabas aux chrétiens d'Antioche constitue une bonne étude : "Il s'en réjouit et les exhorta tous à rester d'un cœur résolu attachés au Seigneur" (v. 23). Tant de nouveaux chrétiens deviennent infidèles ! Nous avons besoin d'hommes tels que Barnabas

qui peuvent nous encourager à "rester d'un cœur résolu attachés au Seigneur." On pourrait mettre le titre : "Restez attachés au Seigneur", et développer les idées suivantes : 1) Souvenez-vous de vos bénédictions ("il s'en réjouit") ; 2) Souvenez-vous de vos frères ("[il] les exhorta") ; 3) Souvenez-vous de votre engagement ("d'un cœur résolu") ; 4) Souvenez-vous de votre Seigneur ("attachés au Seigneur").

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 1996, 2006
Tous Droits Réservés